**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 68 (1929)

Heft: 6

**Artikel:** Chez le photographe

**Autor:** J.P.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-222405

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



#### LO PLLIE ANO DAI DOU

'AI ya zu dè tot teimps din sti bas mondo daî dzein qu'an la bienna dâi voïadzo. Ne san jamais bin que yau ne san pas. A peinnè s'an-te arrevâ quauquiè part que sondzon dzo à ein réparti. Et poue, avoué cein, san curieux quemin daî martchands d'écouâllès.

On vegnolan dè pè Cusisaz ètaî on roôdeu dè dlia sorta. L'ai ya on part d'an l'étaî zu pè Dzenèva, sei-dezin tsi on boutsi po férè la saôcesse aô sèdze. Mâ paret que n'avaî pas trovâ dè l'eim-bautse dè suite ein arreveint, ka s'étaî met à tragallà sa carcasse pè la vela et lài avai prâi la lu-bie d'allà vouâitî din ti lè magasins cein qu'on lài veindài. L'intrè on dzo din lo pâilo d'on gratta-papaî. Lâi traôvè on commis à coui dèmandè tot èbahi la martchandise que son maîtrè

Cisique, po sè fotrè dè li, lâi rèpond ein lo vouatin din lo bllianc dâi ge:

— No vindin daî tîtès d'âno, m'n'ami, à voû-

tron serviço!

— Ma fâi, rèpliquè lo Cusizan, crayo que vo z'ein fédè on rudo débit, ka ne vayo pllie què la voûtra din la butiqua!

O. Chambaz.

## L'ADZO D'ONNA FELHIE

E sé pas cein que dâo diabyo lè fennè l'an, mâ quand l'arrevan à on certain n'adzo ne volhian pas que sai de que satsan asse vîlhe. Rabattan adi on part d'ans, sei-dezin sin lâi sondzî. Mâ lè bougressè savan prâo que po onna fenna l'est lo mîm'affére tyè pon tsèvau: pllie va su l'adzo moins ye vau.

La Janette ao messeilli avai maria sa felhie avoué on lulu que n'ein avâi min trovâ d'autra. Et ma fâi l'îrè lo momeint, ka la Julie approutsivè dâi quarantè. Tot parâi, sa mére ne volhiavè pas in conveni et ye rèpondâi à n'a fenna que lâi dèmandâvè l'adzo dè sa felhie :

Ne mè rassovigno pas bin. L'est vegnaite ão mondo âo tsautin, on dzo que fasâi bin tsaud: ora contâdè! O. Chambaz.

## CHEZ LE PHOTOGRAPHE



L y a, comme chez ces messieurs des carrières libérales, une salle d'attente étroite, surchauffée, intime et close. Quel poète, un jour, chantera comme il couvient

toute la poésie mélancolique, tout le charme inachevé des odorantes salles d'attente.

Celles des médecins et des dentistes sont presque nues et tapissées sans fantaisie. Rien ne vient distraire les patients de leurs souffrances, pas même la pile de vieux journaux illustrés qu'on ne renouvelle jamais, par économie, non-chalance ou perspicacité! Car les magazines imagés se ressemblent tellement! On y voit toujours les mêmes têtes, les mêmes mariages princiers, les mêmes champions, les mêmes actrices de cinéma. Et les gens qui les feuillettent défaillent depuis toujours au milieu des purifiantes effluves pharmaceutiques et prometteu-

Chez les avocats, les salles d'attente sont pleines de bons fauteuils accueillants où les clients peuvent s'assoupir et rêver à la fin de leur procès. Quelques tableaux de maîtres, imités convenablement, donnent la note factueuse nécessaire. Une cheminée qu'on n'allume jamais complète l'illusion qu'on a d'être reçu par quelqu'un de très bien, avec un amical empressement où les questions d'intérêt n'ont aucune part.

Chez les ingénieurs, ces forçats de la règle à calculer, il n'y a pas de salle d'attente, parce que, par principe, les affaires se traitent rondement et puis aussi, peut-être, parce qu'il n'y a pas de clients qui demandent à attendre.

Mais chez les photographes, on ne manque ni de distractions, ni d'amusements, ni d'encouragements.

Les murs sont tapissés de cartes de toutes les formes et de toutes les grandeurs, où des inconnus, en habits du dimanche, sourient avec un ensemble réconfortant. Et cet optimisme pro-pret, correct et cossu égaie toute la chambre. On dirait une assemblée de personnages heureux et honnêtes, tirés des bouquins de la « Bibliothèque de ma fille ».

Là, des couples de jeunes mariés dédient à la postérité la splendeur fugitive de leurs regards noyés et de leurs attitudes exquises, charmantes d'abandon, et naturelles comme le dénouement

des romans de Delly.

Dans un cadre ovale, une Eve victorieuse décoche avec application un sourire qu'on dirait pincé « entre deux âmes ». Plus loin, une généreuse inconnue a fixé en des tons sépia l'adorable contour de charmes opulents. Une sanguine eut été mieux indiquée.

Il y a la collection des bébés couchés tout nus sur le ventre, celle des premiers communiants qui ont des allures de jeunes filles en robe claire qui poursuivent sans relâche des rêves trop

grands pour elles.

Dans un coin, quelques vieux messieurs bien retapés sont les seuls à ne pas sourire. Ils ont dépassé l'âge où l'on se fait photographier par plaisir, sans atteindre la renommée où l'on vous

photographie gratuitement. Près de la porte, il y a encore la gracieuse cohorte des «damettes» qui n'ont pas regardé au prix. On vous réserve ces clichés pour la bonne bouche, pour bien mettre en évidence le côté artistique du genre. Ce ne sont que poses à la Octave Feuillet, sourire de coin ou par dessus l'épaule, têtes qui se penchent comme des fleurs lourdes et rares, fronts qui s'inclinent, fronts qui pensent, bouches qui s'entr'ouvrent, époux qui se posent tout droit, regards mystérieux et profonds qui vous passent par dessus la tête pour aller se perdre dans la complication du lustre de verroterie.

Où qu'on regarde, on est sûr de s'accrocher à un sourire, de déranger une rêverie, de troubler un duo d'amour, en robe blanche et en

plastron neigeux.

Alors on finit par examiner tout ce monde sur la pointe des pieds.

Je pense qu'il n'y a que les photographes qui puissent réunir une telle collection de menson-

Toutes les femmes sont à peu près jolies, tous les hommes ont l'air correct, distingué et retiré des affaires.

Et au fond, toutes ces poses, tous ces sourires, ces bouquets, ces fleurs, ces ondulations et ces beaux habits, c'est l'humanité telle qu'elle voudrait être.

Je la préfère telle qu'elle est!

La mauvaise colère. — Le docteur X..., a la tête près du bonnet et supporte mal la contradiction. Dernièrement, dans un salon, au cours d'une discussion, il se fâcha tout rouge et effectua une sortie à grand

Rencontrant le lendemain une des personnes qui avaient assisté à la scène:

— Je suis parti hier, dit-il, un peu brusquement...

Comment a-t-on pris cela?

— Gaiement. Mme Z... s'est même écriée : « Diable d'homme ! il faut toujours qu'il fasse claquer quelque chose... ou quelqu'un!»

## UNE CLINIQUE A LAUSANNE



N de nos abonnés nous écrit : Ce n'est pas d'hier qu'on s'e cupé à Lausanne de soigner Ce n'est pas d'hier qu'on s'est préoccupé à Lausanne de soigner et d'hos-pitaliser certaines catégories de malades éloignés des secours de la médecine et de la chirurgie, et qui par la nature ou la gravité de leurs maux, ont besoin non seulement de soins assidus, mais aussi de la visite journalière du médecin ou du chirurgien.

Le Prospectus que nous transcrivons ci-après, signé de deux médecins lausannois connus, MM. A. Verdeil, Dr en médecine et Mathey, chirurgien-accoucheur, en est une nouvelle preuve. Disons que Auguste Verdeuil (1795-1856) était non seulement médecin mais aussi historien et que c'est à lui que nous devons l'Histoire du Canton de Vaud, en trois volumes, continuée plus tard par Gaullieur, et d'autres travaux et mémoires historiques et médicaux. Verdeil fut médecin de l'Hôpital cantonal, vice-président du Conseil et de la Municipalité de Lausanne. Il mourut à Monrion le 24 avril 1856 après une longue maladie.

Quant au Dr Louis Mathey, décédé nonagénaire en 1883, il avait commencé des études vétérinaires, puis s'étant orienté du côté de la médecine il ne tarda pas à devenir chirurgien et accoucheur et, en cette dernière qualité, a présidé à la naissance d'un nombre incalculable de Lausannois. Il était aussi grand amateur de chevaux, comme plusieurs de ses collègues à cette

époque déjà bien éloignée de nous. Voici maintenant la teneur de la circulaire

dont nous parlons.

Prospectus

Depuis longtemps on sent la nécessité d'un établissement où des personnes malades seraient reçues comme pensionnaires pour y être traitées et soignées aussi bien qu'elles le seraient chez elles, entourées de leurs parents, et ayant toujours à leur disposition les ressources de l'art de guérir.

Un établissement de ce genre serait particulièrement utile:

1º Aux célibataires, aux voyageurs et étrangers qui, lorsqu'ils tombent malades, ne peuvent, même au prix de grands sacrifices, recevoir les soins dont ils seraient l'objet dans le sein de leur famille.

2º A des malades vivant dans certaines par-